

rien coûté au prince de Metternich, lequel pourtant en est peu prodigue, et le vend au peuple autrichien aussi cher qu'une liberté (1) !

Ainsi donc, que l'Autriche prenne Cracovie, à la bonne heure ! nous protesterons ; mais notre vin de Bordeaux, gare à qui le touche !

Au surplus, soyons sans inquiétude : la vigne dépaysée n'a pas oublié son origine française : transplantée en terre de Bade, elle donnera du vin de Bade, dont me préserve le ciel ! D'ailleurs, ce n'est pas du vin que l'on va chercher là : c'est de l'eau ! Et n'est-ce pas la plus ridicule prétention du monde, que de vouloir produire un généreux Médoc, quand on s'appelle Bade, c'est-à-dire *bain* ; quand on possède seize établissements d'eau thermale ; quand on porte une de ces désignations *aqueuses* déjà citées !

Cette délicieuse vallée de Ste-Hélène, tant foulée par les pas languissants des malades de Bade, et par le pas vif des touristes valides et joyeux, conduit — je l'ai déjà dit — par le plus pittoresque chemin du monde, à la fameuse abbaye de Ste-Croix. On y arrive tout charmé, après avoir admiré les beaux aspects, les paysages âpres et charmants de cette nature accidentée. Cette vaste abbaye fut habitée autrefois par

(1) Les vignobles de Johannisberg valent bien une petite notice historique. Voici ce que j'en sais :

Ils appartenrent d'abord à un évêque de Fulde, dans l'électorat de Hesse-Cassel : l'Église a toujours fait cas du bon vin.

Le prince d'Orange les eut ensuite.

Plus tard, ils furent possédés par notre brave maréchal Kellermann : la France n'avait point oublié ses titres de gloire ; mais elle avait oublié ses titres de propriété.

Enfin, après la chute de l'empire français, après la grande et définitive pacification, l'empereur François acheta, en 1816, ces vignobles fameux pour en faire présent au prince de Metternich.

Le ministre avait bien mérité ce *pot de vin* de l'Autriche !